

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

J. A. CHAGNON, Directeur - gerant.

La Societe d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

ANNONCES:

Première insertion... 10 centimes la ligne... Avis de naissance, mariage et décès, 25 cts

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

CHS. THIBAUT, Avocat, Waterloo, P. Q. - Se charge des affaires des Etats-Unis et du District de Bedford.

J. A. JACQUES, Avocat, Waterloo, P. Q. - Bureau: A l'ancien bureau de J. P. Noyes, rue Principale.

D. DARBY, B. C. L., Avocat, Waterloo, P. Q., Rue Foster. Suivra toutes les Cours du District.

ARTHUR GIROUX, L. L. B., Avocat, Farnham, P. Q.

H. THOS. DUFFY, Avocat, Sweetbair, P. Q.

NOTAIRES

LOUIS JODOIN, Notaire-Public, Waterloo, P. Q. Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste

ERNEST F. DE VARENNES, Notaire-Public, Waterloo, P. Q. Successeur et dépositaire des minutes de J. H. Lefebvre, régistrateur, et de feu Thomas Brassard et L. P. Tremblay.

P. J. S. PELTIER, Notaire-Public, Valcourt, (Ely.) P. Q.

DOZOIS & L'ECUYER, Notaires-Publics, Granby, P. Q. Frères d'argent négociés promptement, agents d'immeubles et Bureau de collection.

J. H. LEFEBVRE, Registrateur, Waterloo, P. Q. Frères négociés à bref délai à conditions faibles. - Bureau: Rue de la Cour.

LOUIS JODOIN, N. P., Agent de la Cie d'Assurance contre le Feu, l'Incendie de Londres, pour le District de Bedford.

N. C. MATHIEU, Notaire-Public, Roxton-Falls, P. Q. Greffier de la Cour des Commissaires.

L. A. AUDET, Notaire-Public, Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS, Notaire-Public, Secrétaire de la Municipalité, Lawrenceville, P. Q.

MÉDECINS

DR. J. D. PAGÉ, Médecin & Chirurgien, Waterloo, P. Q. Successeur du Dr Frégeau, rue Foster. Consultations à toute heure.

DR. J. F. R. C. PHELAN, Médecin & Chirurgien, coin des rues Lewis et de la Cour. - Waterloo, Q. consultation à toute heure.

DR WOLFRED P. NELSON, Médecin-Vétérinaire, Bureau et résidence: Côte Clark, non loin au Couvent, Waterloo, P. Q.

J. H. SYMONS, L. D. S., CHIRURGIEN-DENTISTE. Résidence: Rue Foster, Waterloo, P. Q. Spécialité: Préservation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

DIVERS

NAPOLEON HUDON, Hôteleur, Lawrenceville, P. Q. Le public trouvera toujours des lits-neurs de choix, bons lits, bonne table et bonnes cuisines.

ONESIME JOYAL, Hôteleur, Notre-Dame de Bonsecours (Stukely-Novi) P. Q. M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction de ceux qui s'arrêtent chez lui.

Le JOURNAL DE WATERLOO est imprimé et publié dans la bâtisse du Journal, coin des Rues Foster et Young, Waterloo, P. Q., par "La Compagnie d'Imprimerie de Waterloo", propriétaire-imprimeur-éditeur.

CI-DESSUS d'Assurance Mutuelle

CONTRE LE FEU DE Richmond, Drummond et Arthabaska.

F. Préfontaine, Président; Jas. Alexander, Vice-Président; H. R. Thompson, Secrétaire-Trésorier; J. A. Bothwell, Agt. Gén. et Insp. Bureau Principal, Ulverton, P. Q.

Fulgence Préfontaine, Durham Sud; Jas. Alexander, Richmond; D. O. Bourbon, Arthabaska; Archibald Bothwell, L'Anse-au-Loup; John Mooney, Ulverton; W. E. Jones, Richmond; James Duffly, Durham Sud; High Leonard, Stormont; C. C. Cleveland, Danville.

Cette compagnie divise ses affaires en deux classes, savoir: Commerciales et agricoles, et se borne à la meilleure classe de risques. On trouvera que le coût de l'assurance est très modéré.

JAMES A. BOTHWELL, Inspecteur; HENRY R. THOMPSON, Secr.-Trés. et Gérant; OTIS W. HILLS, Waterloo, P. Q., agent pour le comté de Shouford. 10 décembre 1891. - J.P.P.

CHEMIN DE FER Mont Orford.

Horaires prenant effet le 22 mai 1893.

Table with columns: Lines de haut en bas, Lines de bas en haut, No. 1, No. 2, No. 3, No. 4, No. 5, No. 6, No. 7, No. 8, No. 9, No. 10, No. 11, No. 12, No. 13, No. 14, No. 15, No. 16, No. 17, No. 18, No. 19, No. 20, No. 21, No. 22, No. 23, No. 24, No. 25, No. 26, No. 27, No. 28, No. 29, No. 30, No. 31, No. 32, No. 33, No. 34, No. 35, No. 36, No. 37, No. 38, No. 39, No. 40, No. 41, No. 42, No. 43, No. 44, No. 45, No. 46, No. 47, No. 48, No. 49, No. 50, No. 51, No. 52, No. 53, No. 54, No. 55, No. 56, No. 57, No. 58, No. 59, No. 60, No. 61, No. 62, No. 63, No. 64, No. 65, No. 66, No. 67, No. 68, No. 69, No. 70, No. 71, No. 72, No. 73, No. 74, No. 75, No. 76, No. 77, No. 78, No. 79, No. 80, No. 81, No. 82, No. 83, No. 84, No. 85, No. 86, No. 87, No. 88, No. 89, No. 90, No. 91, No. 92, No. 93, No. 94, No. 95, No. 96, No. 97, No. 98, No. 99, No. 100.

Correspondant avec le C. P. R. à Foston pour Montréal, Sherbrooke et tous les points de l'Est et de l'Ouest.

H. C. CLEVELAND, C. E., Gérant-Général; L. D. PHELPS, Sur. mécan, Eastman, P. Q.

CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 12 Nov. 1893, les convois circulent comme suit:

ALLANT A L'OUEST: Train de la maille pour Montréal (laisant Waterloo à 7:20 Granby 7:55, Farnham 8:22, Marieville 8:50, arrive à Montréal à 10:10. Train mixte laissent Waterloo 2:10 p.m. Granby 3:25, Farnham 4:50, arrive à St-Jean à 6:05 p.m., faisant connexion avec les trains pour St-Albans, Burlington et New York, ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8:30.

ALLANT A L'EST: Train mixte laissent St-Jean à 9:40 a.m. Farnham 10:45, Granby à 12:10, arrive à Waterloo à 1:15 p.m.

Train de la maille laissent Montréal 4:40 p. m., Chamby Canton 5:30 p. m., Marieville 6:15 p. m., Granby 6:42. Arrive à Waterloo à 7:17 p. m.

F. W. BALLWIN, Surintendant général; S. W. CUMMINGS, Agent général des Passagers.

Save Paying Doctors' Bills BY USING Dr. Morse's Indian Root Pills

THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.

Morse's Pills FOR SALE BY ALL DEALERS

W. H. COMSTOCK, Proprietor

THIS PAPER may be found on file at the Advertising Bureau 10 Spruce St. where advertising notices are received for the JOURNAL DE WATERLOO.

FEUILLETON

Melle DE KERGANT

de gentil homme, et que celui-ci expliquait par l'embarras naturel de ce retour obligé. Puis il suivit Fleur de l'is hors du salon.

Les deux jeunes gens traversèrent un vestibule pavé de vieilles armures, passèrent de vieux meubles, et se trouvèrent bientôt dans le jardin du château. Par un accord tacite, ils continuèrent de marcher rapidement, comme s'ils ne trouvaient pas de lieu assez solitaire pour l'explication qui se préparait, et dont chacun d'eux semblait également avoir mesuré la portée. Comme ils approchaient du bois de sapins, un bruit de pas précipités se fit entendre derrière eux. Ils s'arrêtèrent; l'instant d'après, mademoiselle de Kergant les rejoignit. - Pardon, messieurs, dit-elle d'une voix balbutiante, monsieur Hervé, il faut que je vous parle.

Hervé ne put réprimer un geste de violent dépit. - Mademoiselle, veuillez m'excuser, dit-il, mais vous avez entendu la requête que j'ai adressée à monsieur... à monsieur le duc; il a bien voulu me l'accorder, et il sera en droit d'accuser ma courtoisie, si je dois élever...

Monsieur le duc, interrompit Beliah avec vivacité, est trop courtois lui-même pour ne pas céder son tour d'audience.

Assurément, dit Fleur-de-Lis sur un ton contraint qui lui était pas ordinaire, mademoiselle de Kergant ne peut attendre de moi qu'une absolue soumission à ses moindres désirs; mais monsieur de Pelven serait injuste envers moi s'il croyait être le seul que ce délai afflige. - S'inclinant profondément sur ces paroles, je jeune chef quitta la place et disparut dans l'épaisseur du bois.

Mademoiselle de Kergant remonta de quelques pas dans le jardin, jusqu'à ce qu'elle fût certaine de n'être entendue que de celui à qui elle s'adressait. - Hervé, dit-elle alors en s'arrêtant et en lui touchant le bras, cela ne sera pas... cela ne peut pas être!

- Que voulez-vous dire? répliqua Hervé; vous vous méprenez certainement sur mes dessein.

- Pas plus qu'il ne s'en est trompé lui-même; mais cela ne sera pas, non! quand je devrais aller chercher mon père et lui dire tout. Hervé, ne me réduisez pas à cette extrémité horrible, je vous en supplie.

- Cette extrémité est bien inutile, puisqu'il vous suffit d'un mot pour m'ôter tout désir et tout prétexte raisonnable de pousser plus loin cette affaire; mais écoutez-moi bien: si vous refusez de dire ce mot, il ne vous restera, je vous le jure, qu'à me livrer de vos propres mains à la mort, car vous connaissez votre père. - Beliah, la femme que j'ai vue, il y a une heure, près d'ici, dans les bras de ce jeune homme... cette femme, voyons, parlez!

Mademoiselle de Kergant chancela; elle vit s'appuyer contre le piédestal d'une statue et demeura quelque temps la tête baissée sans répondre; sa respiration était pressée et douloureuse; enfin, elle parla sans lever les yeux. - Cette femme, dit-elle, d'un accent étouffé, c'était moi.

- Vous! vous! puissances du ciel! s'écria Hervé en reculant de deux pas avec une sorte d'épouvante.

Ainsi, reprit-il après un court silence... oui, je veux encore cet aveu de vos lèvres... ainsi, il est votre ami?

Beliah, dont l'attitude était brisée, cacha sa tête dans ses deux mains, et sa voix, faible comme un souffle, murmura: - Mon amant, oui!

- C'est bien. Adieu, dit Hervé.

- Où allez-vous? reprit mademoiselle de Kergant en saisissant par un geste d'égarement la main d'Hervé; qu'allez-vous devenir?... que voulez-vous?... que vais-je dire à mon père?

- Dites-moi que j'étais venu ici comme espion, chargé-moi des desseins plus vils, peu m'importe: votre bouche ne peut plus flétrir personne. Adieu.

En achevant ces mots, Hervé secoua d'un mouvement la main qui s'était attachée à la sienne et s'éloigna d'un pas rapide, tandis que la jeune fille éperdue tombait à genoux devant le piédestal, les cheveux éparés et la poitrine agitée

de sanglots, image d'une suppliante au pied d'un autel antique.

XI

Pelven franchit la brèche du talus qui séparait le jardin de la prairie voisine, et rentra dans la sombre avenue par la barrière à laquelle son cheval était encore attaché. Le pauvre animal, oublié au milieu de tant de préoccupations, fit entendre un faible murmure en reconnaissant son maître et alloua sa tête fatiguée pour implorer une caresse. Il n'y a pas d'homme dont la vie n'ait compté une de ces heures marquées par la trahison et l'ingratitude, ou un témoignage d'attachement de la part de l'être le plus humble nous plus précieux de notre abandon. Quand notre cœur est plein, il faut peu de chose pour le faire déborder.

Hervé murmurant quelques mots confus, flatta de la main son vieux compagnon de périls et de batailles, puis il s'assit sur le revers de la haie, et des larmes tombèrent de ses yeux.

Après quelques minutes données à d'amères méditations, le jeune homme se leva et redressa le front avec énergie, comme pour faire face à la destinée. Il y a de moins cela de bon dans la certitude d'un malheur, qu'elle soit tout prétexte à ces alternatives de crainte et d'espoir qui ébranlent l'âme. De quelque côté que Hervé tournât sa pensée, elle ne rencontrait que des douleurs, des obstacles et une sorte d'impossibilité de vivre. En même temps que le passé, l'avenir manquait sous ses pieds: les rêves de noble activité, de services rendus, de gloire acquise, toutes ces mâles consolations auxquelles un homme peut demander l'oubli d'une faiblesse inutile et le repos d'un cœur déçu, tout était refusé. Contre toute prévision sa noble entreprise n'avait sauvé ni son amour ni son honneur et elle lui laissait la vie, seul, dans ce pays ennemi, quel espoir lui restait-il maintenant de reconquérir par une action d'éclat ces time des siens? Où irait-il, également suspect aux deux parties, traire aux yeux de l'un et de l'autre? Sous quelle tente ou sous quelle chaumière arbriter, pour une nuit, sa tête, voué aux vengeances des deux camps?

Perdu dans ces réflexions sans issue, le jeune homme était arrivé, dans sa promenade distraite, à l'extrémité de l'avenue la plus éloignée du château, quand son oreille fut frappée soudain par le bruit mesuré d'une marche militaire; avant qu'il eût pu se mettre sur ses gardes il se vit entouré de baïonnettes et sentit la pointe d'un sabre sur sa poitrine.

- Rends-toi, qui que tu sois, dit une voix brève et impérieuse. - Francis! s'écria Pelven.

- Hervé répondit le petit lieutenant en abaissant son sabre et en saisissant la main de son ami Hervé, que Dieu soit loué! Je n'étais pas vous revoir vivant!

- Francis! répéta Hervé au comble de la surprise, que signifie cela? D'où venez-vous?... Comment avez-vous pu?... qui avez-vous là?

- C'est nous autres, dit une voix rauque, les sans peur, Colibri et moi, qui venons chercher notre commandant ou la mort, cause de l'effet moral.

- Ah! mon vieux Bruidon! reprit Hervé, tu ne crois donc pas que j'ai trahi, toi?

- Alors donc, mon commandant! est-ce que nous n'avons pas tous avais la coupe de l'accomplissement? Il n'y a que Colibri, qui a un nez étonnant pour son âge.

- Mais, au nom du ciel, Francis, interrompit Hervé, comment avez-vous pu me suivre si promptement et parvenir jusque ici?... Où est l'armée? où est le général?

- Un peu plus loin que je ne voudrais, commandant... Mais avant tout, dites-moi où vous en êtes de l'entreprise; êtes-vous entré au château?

- J'y suis entré et j'y ai trouvé tous ceux que j'y cherchais. Pour le reste, j'ai échoué complètement et cruellement. Ne m'en demandez pas davantage. Maintenant mettez-vous au courant de ce qui s'est passé, car je ne sais en

core si je dois me féliciter de cette rencontre.

Francis, ayant alors emmené le commandant un peu à l'écart, lui conta que, dans la nuit même qui avait suivi son départ, l'armée républicaine avait quitté ses quartiers: le corps principal était déjà à Ploermel; trois bataillons, parmi lesquels se trouvait celui de Hervé, avaient même poussé une reconnaissance jusqu'à la petite ville déserte que Pelven avait traversée le matin. Le bruit courait que les forces des blancs étaient concentrées un peu plus vers le nord, à Pontivy. Le général, inquiet du sort de Hervé, avait recommandé à Francis de faire, pour le salut de leur ami commun, si l'occasion s'en présentait, tout ce qui pourrait être tenté sans une trop forte imprudence. Francis, se voyant à trois petites lieues de Kergant, avait réu d'en s'avancer jusque-là par une marche de nuit: il s'était fait accompagner d'une soixantaine d'hommes, parmi lesquels avaient été admis, sur leur demande expresse, tous ceux qui avaient figuré dans l'escorte de ceux qui paraissent complètement abandonnés, la petite troupe, protégée d'ailleurs par l'obscurité, n'avait rencontré aucun obstacle. Francis demanda ensuite au jeune commandant si le château avait une garnison nombreuse, et s'il ne risquait pas d'être enveloppés. Hervé lui répondit qu'il n'avait vu trace de garnison dans le château ni aux environs, qu'on ne semblait pas s'y douter encore de l'approche de l'armée républicaine et qu'une quinzaine d'officiers royalistes y venaient de souper fort tranquillement. Il ajouta quelques détails sur la personne de Fleur-de-Lis, dont il ne croyait pas que le véritable nom justifiait toutes les appréhensions du général en chef. - Et que comptez-vous faire maintenant? poursuivit Hervé.

- Mais, en vérité, s'il en est ainsi, commandant, nous ne pouvons nous dispenser de mettre la main sur cette nichée de rebelles. La capture de Fleur-de-Lis vaut une victoire.

- Cela est impossible! dit vivement Hervé.

- Impossible? pourquoi? Rien n'est plus simple, au contraire, d'après les renseignements que vous venez de me donner vous-même; et, si je ne m'abuse, ce serait manquer à tous nos devoirs que de n'en pas profiter.

- Est-ce vous qui prétendez m'apprendre mes devoirs, monsieur? s'écria Pelven.

- Monsieur Hervé! dit le jeune lieutenant sur le ton d'une pénible surprise.

- Eh bien, oui... oui... j'ai tort j'ai tort mille fois, cela est vrai, reprit Hervé dont l'agitation était excessive: le devoir ici est, en effet, évidemment, incontestable; mais comment pouvez-vous que moi, moi, je prie les mains à cette violence, sanglante peut-être, contre qui? contre l'ami de mon enfance, contre le protecteur de mon enfance? que j'aie prendre ce vieillard au collet dans sa propre maison, dans la maison même où il m'a traité si longtemps comme un fils? C'est impossible, Francis! Et ces femmes rais-je les arrêterais-je? Et ce jeune homme lui-même, quel qu'il soit, est-ce à moi de le livrer? Non, tout cela est odieux, impossible, je vous le répète... et, au péril de ma tête je ne le ferai ni ne le souffrirai.

- J'espère, commandant, répliqua Francis, vous faire envisager avec moins de répugnance la nécessité où nous nous trouvons. Le général a prévu qu'elle pourrait se présenter, si je vous rencontrais à Kergant; ses instructions vont au devant de vos scrupules. Il m'a prescrit d'abord de m'arrêter aucune femme; pour M. de Kergant, comme son nom n'est pas encore ouvertement compromis dans les actes hostiles qui ont brisé les traités, le général le laissera libre de passer en Angleterre. Vous voyez qu'en usant de l'avantage considérable que la fortune nous livre, loin de nuire à l'entreprise, nous pouvons nous en servir à l'avantage de notre cause.

- Un peu plus loin que je ne voudrais, commandant... Mais avant tout, dites-moi où vous en êtes de l'entreprise; êtes-vous entré au château?

- J'y suis entré et j'y ai trouvé tous ceux que j'y cherchais. Pour le reste, j'ai échoué complètement et cruellement. Ne m'en demandez pas davantage. Maintenant mettez-vous au courant de ce qui s'est passé, car je ne sais en

core si je dois me féliciter de cette rencontre.

Francis, ayant alors emmené le commandant un peu à l'écart, lui conta que, dans la nuit même qui avait suivi son départ, l'armée républicaine avait quitté ses quartiers: le corps principal était déjà à Ploermel; trois bataillons, parmi lesquels se trouvait celui de Hervé, avaient même poussé une reconnaissance jusqu'à la petite ville déserte que Pelven avait traversée le matin. Le bruit courait que les forces des blancs étaient concentrées un peu plus vers le nord, à Pontivy. Le général, inquiet du sort de Hervé, avait recommandé à Francis de faire, pour le salut de leur ami commun, si l'occasion s'en présentait, tout ce qui pourrait être tenté sans une trop forte imprudence. Francis, se voyant à trois petites lieues de Kergant, avait réu d'en s'avancer jusque-là par une marche de nuit: il s'était fait accompagner d'une soixantaine d'hommes, parmi lesquels avaient été admis, sur leur demande expresse, tous ceux qui avaient figuré dans l'escorte de ceux qui paraissent complètement abandonnés, la petite troupe, protégée d'ailleurs par l'obscurité, n'avait rencontré aucun obstacle. Francis demanda ensuite au jeune commandant si le château avait une garnison nombreuse, et s'il ne risquait pas d'être enveloppés. Hervé lui répondit qu'il n'avait vu trace de garnison dans le château ni aux environs, qu'on ne semblait pas s'y douter encore de l'approche de l'armée républicaine et qu'une quinzaine d'officiers royalistes y venaient de souper fort tranquillement. Il ajouta quelques détails sur la personne de Fleur-de-Lis, dont il ne croyait pas que le véritable nom justifiait toutes les appréhensions du général en chef. - Et que comptez-vous faire maintenant? poursuivit Hervé.

- Mais, en vérité, s'il en est ainsi, commandant, nous ne pouvons nous dispenser de mettre la main sur cette nichée de rebelles. La capture de Fleur-de-Lis vaut une victoire.

- Cela est impossible! dit vivement Hervé.

- Impossible? pourquoi? Rien n'est plus simple, au contraire, d'après les renseignements que vous venez de me donner vous-même; et, si je ne m'abuse, ce serait manquer à tous nos devoirs que de n'en pas profiter.

- Est-ce vous qui prétendez m'apprendre mes devoirs, monsieur? s'écria Pelven.

- Monsieur Hervé! dit le jeune lieutenant sur le ton d'une pénible surprise.

être, il rentra dans la classe des autres prisonniers que nous pourrions faire. Le général s'engage à les traiter comme s'ils s'étaient rendus volontairement: ils seront simplement détenus jusqu'à la fin de la guerre.

- Je ne puis que vous croire, Francis, dit Hervé, et, cela étant, je dois souhaiter votre succès dans l'intérêt de ceux que j'ai tant aimés. Allez donc et faites; mais, dans la situation où je suis, je n'ai aucun droit de commandement sur vos hommes, quand même je le voudrais. Faites votre devoir, vous dis-je; quant à moi, que je fasse le mien ou non, je ne vous suivrai pas.

Francis, quoique évidemment contrarié de cette résolution, craignit que de nouvelles objections ne parussent lui être dictées par une arrière-pensée indignée de lui, et, sans ajouter un mot, il fit reprendre les rangs à ses soldats; mais Hervé changea tout à coup d'avis: il lui sembla qu'en s'abstenant de prendre un rôle dans le drame qui se préparait, il obéissait à un sentiment de faiblesse plutôt qu'à un véritable point d'honneur. Sa présence pouvait au moins adoucir les effets d'une catastrophe devenue inévitable; son âge et son rang inspireraient une confiance qui pourrait être refusée au jeune lieutenant; peut-être dépendait-il de lui de prévenir ce des scènes de sang ne désolassent cette demeure presque paternelle, l'asile de sa sœur. Faisant part à Francis de ces réflexions, Hervé lui déclara qu'il l'accompagnerait, mais qu'il lui laissait le commandement et toute la direction de l'entreprise voulant se borner lui-même à n'être pas absent.

La petite troupe se remit alors en marche. Elle fit une courte halte devant la barrière latérale qui marquait le milieu de l'avenue; grâce aux confidences amicales de Pelven, le jeune lieutenant avait des longtemps dans l'esprit un plan détaillé de Kergant; il ordonna à Bridou de traverser la prairie avec vingt grenadiers, d'escalader le jardin par la brèche et d'occuper de ce côté l'entrée du château. Le vieux bâtiment, entouré d'eau de toutes parts, n'avait d'autres communications avec le dehors que les deux ponts remplaçant des ponts levés, dont l'un donnait accès sur le jardin et l'autre dans la cour. Tout moyen d'évasion était donc fermé dès ce moment au marquis et à ses hôtes. Pendant ce temps, Pelven avait débarrassé son cheval de la selle et de la bride, et l'avait laissé en liberté dans la prairie.

Reduite à une cinquantaine d'hommes, la colonne républicaine continua de s'avancer avec précaution vers le château. Le bruit des pas était étouffé. Par intervalles, le non de Fleur-de-Lis était prononcé à voix basse dans les rangs. Pendant le reste du trajet, les deux jeunes officiers n'échangèrent pas une parole; tous deux étaient émus et tristes: les devoirs du soldat ont besoin de l'éblouissement du danger. Hervé surtout éprouvait, avec une sorte d'étonnement, que son cœur n'avait pas encore usé toutes les angoisses. Jamais l'horreur des guerres civiles et les combinaisons douloureuses qu'elles enfantent ne lui étaient apparues sous un jour aussi lugubre; c'était en vain qu'il appelait sa raison au secours de ses instincts révoltés, qu'il invoquait à l'appui de sa fermeté détaillante sa conscience et sa loyauté irréprochables. Quand il aperçut les tours illes du vieux manoir, quand il mit le pied dans l'enceinte de la cour, il ne put retenir un gémissement, et, saisissant d'un geste convulsif le bras de son ami; Francis, dit-il d'une voix sourde, voilà un moment terrible. - Le jeune lieutenant lui serra la main sans répondre et lui fit lever le pas à sa troupe.

Telle était la sécurité ou l'endormement des habitants du château, que le détachement républicain parvint à l'entrée du pont sans avoir été aperçu. La porte était ouverte; une dizaine de degrés intérieurs conduisaient du seuil dans le vestibule. Francis, laissant la moitié de ses hommes dans la cour, gravit l'escalier à la hâte, accompagné de Pelven et suivi par le reste des grenadiers.

- J'en suis convaincu.

- En ce cas, quel qu'il puisse

A Continuer.



Journal de Waterloo

Jeu. 16 Novembre 1893

Les divers comités de la Chambre ont été formés. M. Savaria, député de ce comté, fait partie des comités des Comptes Publics et des Industries.

La Minerve a commencé la publication d'articles élaborés pour la défense des Sulpiciens, si brutalement attaqués par la Patrie et M. Mercier.

Jeu. dernier, jour de l'ouverture de la session, était le 53e anniversaire de naissance du lieutenant gouverneur Chapleau. Il y eut dîner à cette occasion, le soir, à Spencer Wood.

M. Molleur, de Saint Jean, va porter en appel au Conseil Privé la cause qu'il veut de perdre avec l'hon. M. Marchand. Il s'agit, on le sait, de libelle politique.

C'est M. J. A. Chicoyne, le populaire député de Wolfe, qui a proposé l'adresse, et il le fit avec éloquence. Il fut secondé par M. King, député de Mégantic, qui parla en anglais.

La convention annuelle de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec aura lieu, cette année, à St-Hyacinthe les 5, 6 et 7 décembre prochain.

Les cours de l'Ecole de laiterie de St-Hyacinthe s'ouvriront le 20 novembre courant.

Le système scolaire de la province de Québec, de cette province "non seulement arriérée, mais arrêtée," au dire du pasteur Steeg et des petits qu'il a faits, a obtenu 75 médailles à l'exposition de Chicago.

Cela au moins, messieurs de la Patrie, vous ne direz pas que c'est du fromage!

M. Martin, l'ex-procureur-général du gouvernement Greenway, l'auteur des lois de proscription contre les écoles catholiques de Manitoba, est le candidat officiellement reconnu des libéraux, à l'élection de Winnipeg. C'est, de fait, le candidat de l'honorable M. Laurier, et s'il était élu il voterait avec son chef et avec M. Tarte.

L'historien américain, Francis Parkman, est mort vendredi dernier, à Boston, à l'âge de 70 ans. Le savant écrivain a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire du Canada, et il a beaucoup contribué à tirer de l'oubli un grand nombre de faits se rapportant à l'histoire de notre pays. Malheureusement il n'est pas toujours juste, au point de vue français.

Les élections partielles qui ont eu lieu mardi aux Etats-Unis ont tourné à l'avantage du parti républicain. Les Etats de New-York, Massachusetts, Ohio, New-Jersey, ont surtout causé de cruelles surprises aux démocrates. McKinley est élu par une majorité de 30,000. L'insuccès des démocrates dans l'Etat de New-York est dû au mauvais choix du candidat de Tammany Hall, un homme impopulaire et compromis.

Nous avonons qu'après les explications données par l'honorable Procureur-général, et sa déclaration qu'il abandonnait la partie de son bill qui a rapport à la cour criminelle, nous ne voyons pas beaucoup d'objections à ce qu'il prenne force de loi, pourvu que ce soit un moyen de faire de l'économie.

Mais nous ne pouvons voir, jusqu'ici, comment la nomination d'une quinzaine de juges de district, qui devront avoir un salaire d'au moins une couple de mille piastres chacun, sera un moyen d'économiser.

M. Paul Bourget, un littérateur français, est actuellement en visite au Canada. Le Courrier du Canada et la Vérité ayant, à propos de l'accueil qu'on lui fait en certains quartiers, attiré l'attention sur les livres immoraux publiés par ce romancier, la Patrie s'indigne et elle ne peut comprendre comment tout le monde ne témoigne pas du respect et de l'admiration pour le grand talent de M. Bourget. Pour la Patrie le talent est tout, quelque soit l'usage qu'on en fasse, et si Voltaire, par exemple, revenait sur la terre, le journal de M. Beaugraud lui ferait une ovation.

Ce n'est pas seulement en Canada que les terres sont parfois abandonnées. Un rapport soumis au bureau de l'Agriculture des Etats-Unis en 1892, indique que 970 fermes dans les Etats-Unis du Massachusetts, du Vermont, du New-Hampshire et du Connecticut, étaient abandonnées totalement ou en partie par les fermiers. Au sujet des causes de cet abandon, le rapport dit: "La vie des villes a toujours exercé un enchantement étrange et poussé un grand nombre de fermiers qui sont sous ce charme, à préférer la pauvreté dans les villes, à l'indépendance et le confort à la campagne. L'enchantement est toujours augmenté par les bénéfices certains que la ville offre à ceux qui y sont ou demeurent dans le voisinage".

Nos gouvernants sont décidés d'aller vite en besogne, pour ce qui a rapport à la session. Déjà les rapports annuels de la plupart des départements ont été déposés sur la table du greffier.

Plusieurs projets de loi ont aussi été présentés. Entre autres un bill demandant la réduction de l'indemnité des députés, dans un but d'économie. Un semblable projet a été sacrifié sans pitié.

Loi concernant l'usage du tabac pour les mineurs. — M. Cooke. "Loi amendant la loi de l'insurrection publique." — L'honorable M. Pelletier.

"Loi concernant la réorganisation des tribunaux judiciaires." — L'honorable M. Casgrain.

C'est l'honorable M. Hall qui, du côté conservateur, a clos le débat sur l'adresse. Il a fait voir que le gouvernement a beaucoup fait déjà pour rétablir l'équilibre dans notre budget.

Ainsi, l'an dernier, les recettes ordinaires ont monté à \$4,391,770 et les dépenses ordinaires à \$4,190,522, laissant un surplus de \$201,248 qui a contribué à rencontrer les dépenses extraordinaires et à éteindre d'autant la dette flottante de l'administration précédente.

La comparaison avec le résultat des deux années antérieures n'est pas sans intérêt.

Table with 3 columns: Recettes, Dépenses, Balance. Rows for 1892 and 1891.

De sorte que, en deux ans, le gouvernement a réussi à convertir un déficit de \$1,500,000 en un surplus de \$200,000.

Tour à tour les puissances de l'Europe ont des difficultés avec leurs colonies. A l'heure qu'il est c'est l'Espagne qui est aux prises avec les habitants du Maroc. Ceux-ci veulent l'empêcher de construire des retranchements et des forts autour de la ville de Melilla qui appartient aux Espagnols. De là les hostilités. Déjà des combats sanglants ont été livrés autour de la ville, et les espagnols ont essuyé des pertes sérieuses.

Le gouvernement de Madrid est décidé de faire les sacrifices nécessaires pour faire rentrer les marocains dans le devoir. Un bon nombre d'Espagnols cependant sont opposés à cette politique qu'ils disent devoir être très coûteuse et qui ne produira pas de grands résultats.

Les organes de l'opposition trouvent que le discours du trône est d'une longueur formidable. Si la harangue officielle eût été courte, ils auraient encore trouvé sujet à critique: c'aurait été l'indice d'un gouvernement faible et incapable.

La Patrie, elle, en a pris bravement son parti, et elle disait vendredi:

"L'on verra, lors du débat sur l'adresse en réponse à ce discours, ce que l'opposition va démasquer derrière tout ce fatras de belles phrases à effet".

On l'a vu en effet: M. Mercier, Turgeon et Déchène ont essayé de parler fort, pour faire de l'effet, et ils n'ont réussi qu'à se couvrir de ridicule, et même l'un d'eux, M. Turgeon, a dû être rappelé à l'ordre. Après ce beau succès d'éloquence, ils n'ont pas même osé de demander la division, et l'adresse en réponse au discours du trône a été votée à l'unanimité à la fin de la séance de vendredi.

Bien que M. Mercier soit allé prendre sa place à la chambre d'Assemblée, M. Marchand reste le chef de l'opposition, et c'est lui qui ouvre le feu de la discussion sur l'adresse, ce qu'il fit en termes dignes — il faut lui rendre cette justice — et très anodins.

L'honorable premier ministre, qui prit la parole après lui, n'a pas eu de peine à démolir ses arguments ce qu'il fit de main de maître. "M. Marchand a déclaré, dit M. Taillon, M. Chicoyne avait réussi à faire une bonne cause d'une mauvaise. Moi je dirai que M. Marchand, malgré tout son talent et sa bonne volonté n'a pas réussi à faire une mauvaise cause d'une bonne".

non dépensions, dit-il, \$500,000 de moins que les libéraux. Si cette économie n'avait pas été faite, il aurait toujours fallu imposer la taxe quand même et pour un montant en plus de \$500,000. On nous reproche de ne pouvoir payer notre dette. Le gouvernement Mercier, s'il eût gouverné lors de l'échéance, aurait-il été plus en état que nous? C'est lui qui a augmenté la dette, et l'augmentation croissait chaque année. Nous avons arrêté ce système désastreux et avons adopté celui des réductions. Voilà la différence.

M. Mercier, comme toujours, a essayé de poser malgré toutes les raisons qu'il aurait, ce semble, de ne pas le faire. Tout son discours, d'une violence extrême, s'est réduit à un plaidoyer pro domo sua. Il a cherché à soulever les passions en jouant au persécuté, au martyr réhabilité et victorieux. Mais la députation est restée froide; elle ne s'est émue qu'en entendant l'écrasante réponse de l'honorable M. Flynn.

M. Mercier, dit-il, semble croire que le peuple a oublié les 5 années de son règne. Je lui demanderai pourquoi aujourd'hui il parle de son chef dans la chambre, pourquoi il n'est pas à la place de M. Marchand, lui qui était autrefois le maître, le grand chef? Cette déchéance est sa condamnation. Puisque ses propres partisans les plus acharnés n'ont plus confiance en lui, peut-il compter avoir la confiance du peuple?

L'honorable M. Flynn a été sans pitié pour le premier ministre libéral; il l'a flagellé de la belle manière.

LE DISCOURS DU TRONE

La session qui vient de s'ouvrir, à Québec, promet d'être très importante si elle n'est pas de longue durée. On pourra en juger par le discours prononcé, lors de l'ouverture, par Son Excellence le lieutenant-gouverneur Chapleau, discours que nous publions in extenso.

Honorable M. M. du Conseil Législatif, Messieurs de l'Assemblée Législative,

C'est avec bonheur que je vous salue la bienvenue au siège du gouvernement et que je vous vois réunis pour commencer les travaux de la troisième session de la présente Législature. Je vous remercie de votre empressement à nous apporter le concours de vos lumières et de votre expérience.

Depuis la dernière session de la Législature, Son Excellence le comte de D'Arby, gouverneur général du Canada, a vu finir son terme d'office et s'est éloigné de notre pays, après avoir donné dans plus d'une circonstance difficile, la preuve de la sympathie qu'il portait aux Canadiens et de son zèle éclairé pour la gloire et les intérêts noblement entendus de Sa Majesté et de l'Empire.

Son Excellence le comte d'Aberdeen, que Notre Gracieuse Souveraine a envoyé au Canada pour lui succéder, a déjà su conquérir l'estime et l'affection de toutes les classes de notre population. Sa nomination au poste élevé qu'il occupe est la continuation de cette heureuse politique coloniale qui a valu au Canada l'avantage d'être gouverné par des hommes choisis entre les plus illustres d'Angleterre, dont les noms sont restés justement populaires parmi nous.

Un rapport de la Commission chargée de la préparation, de l'envoi et du classement des articles destinés à l'exposition universelle de Chicago vous sera soumis, et vous aurez la satisfaction de constater que la Province de Québec s'est fait remarquer très avantageusement dans ce concours ouvert à toutes les nations du monde, spécialement par son exposition scolaire, son exposition forestière et minière, et les produits de ses industries agricoles. Parmi ces derniers, le fromage a obtenu la plus haute distinction.

Vous serez encore appelés pendant cette session à aider mon gouvernement dans l'œuvre de l'amélioration et du perfectionnement de notre agriculture, qui est la base même de notre prospérité nationale. Le nombre des syndicats de l'industrie laitière a doublé depuis l'an dernier; l'école centrale établie à Saint-Hyacinthe pour développer cette industrie a reçu plus de deux cents élèves; dans toute la province les cercles agricoles ont surgi comme par enchantement; en un mot l'agriculture a fait des progrès considérables; mais, si satisfaisants que soient les résultats obtenus, il y a encore lieu à améliorer et à perfectionner, et les efforts de mon gouvernement se sont particulièrement appliqués à ce côté.

La législation adoptée à la dernière session, concernant les compagnies de chemin de fer, a eu l'effet désiré. Elle a conservé aux compagnies sérieuses et de bonne foi, tous les droits et privilèges qui leur avaient été conférés; elle a opéré l'élimination des compagnies incapables de mener à bonne fin les entreprises dont elles s'étaient chargées; enfin elle a débarrassé la Province d'obligations éventuelles qui nuisaient à son crédit. Grâce à la libéralité de la Législature, la Province s'est créée un réseau de voies ferrées amplement suffisant pour les besoins actuels de la colonisation et de l'immigration.

Il n'est que juste que votre sollicitude et vos efforts se portent maintenant vers le développement des régions fertiles que les chemins de fer ont ouvertes aux diverses industries. Les anciens propriétaires de l'Asile de Beaufort ont vendu cet établissement à une communauté religieuse appelée les Sœurs de Charité; et

mon gouvernement a fait un contrat avec cette communauté pour l'entretien des aliénés. Ces deux contrats vous seront soumis.

Les prévisions budgétaires de mon gouvernement pour l'exercice 1892-93 se sont réalisées; grâce au soin apporté à la perception du revenu, grâce aussi à l'économie pratiquée dans toutes les branches du service public, les recettes ordinaires, y compris le produit des taxes imposées l'an dernier, ont excédé les dépenses ordinaires proprement dites; cet excédent, relativement considérable, a servi à solder des dépenses extraordinaires et à diminuer la dette flottante. De sorte que le rétablissement de l'équilibre dans le budget ordinaire est pratiquement accompli.

Il y a donc lieu d'espérer que non seulement les impôts ne seront plus augmentés, mais qu'ils seront même diminués graduellement dans un avenir rapproché. Cette perspective devra encourager le peuple de la province à exécuter fidèlement les lois édictées pour faire face aux exigences de la situation financière.

Vous aurez à étudier de nouveau le système de taxation qui a été adopté en 1892, afin de voir quelles modifications il convient d'y apporter. L'expérience acquise par le fonctionnement de ce système et les observations faites par tous ceux qui se sont occupés de cette importante question vous aideront sans doute à trouver une solution satisfaisante.

Mon gouvernement, en égard à la crise intense qui s'est fait sentir sur le marché monétaire, a dû se borner à des arrangements temporaires pour solder l'emprunt de vingt millions de francs contracté en 1891, et remplir les autres engagements de la Province. Ces arrangements vous seront soumis. Quoiqu'il y ait lieu d'espérer que les effets de cette crise cessent bientôt, mon gouvernement vous soumettra des projets de loi qui lui permettront d'utiliser certaines ressources dans le cas où cela serait plus avantageux.

Je vous engage à examiner sérieusement la situation financière; vous vous convaincrez de la nécessité de pratiquer la plus stricte économie, de ne plus ajouter aux engagements de la Province, et de les diminuer chaque fois que l'occasion s'en présente. Cette politique s'impose; sans elle vous ne réussirez pas à inspirer en notre crédit toute la confiance que doivent commander les vastes ressources de notre territoire et l'industrie de notre population.

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Les comptes publics pour le dernier exercice vous seront soumis, ainsi que le budget des dépenses pour l'exercice qui commencera le 1er juillet, et un budget supplémentaire pour l'exercice en cours.

Honorable M. M. du Conseil Législatif, M. M. de l'Assemblée Législative

Vous serez appelés à légiférer de nouveau sur le débit des liqueurs enivrantes. Cette question ne laisse pas de préoccuper vivement l'opinion publique. A la vue des maux causés par l'intempérance, vous ne refusez pas, j'en suis convaincu, de faire la législation que réclame l'intérêt de la société.

La refonte des lois sur la procédure civile a fait des progrès satisfaisants. Une partie de ce travail vous sera soumise pendant cette session. Le reste sera complété par la prochaine session.

Vous allez être invités à reprendre l'étude du projet de loi si important qui vous a été soumis à la fin de la dernière session au sujet de la réorganisation des tribunaux judiciaires. L'acte des manœuvres, qui est en vigueur depuis quelques années, a déjà été amendé plusieurs fois. Mon gouvernement se propose d'en faire une refonte et d'y ajouter de nouvelles dispositions pour mieux protéger les mœurs, la santé et la vie des ouvriers qui sont employés dans les fabriques.

Je vous laisse maintenant à vos importants travaux et je prie Dieu qu'il vous éclaire et vous dirige.

J'ai confiance que, vous inspirant de votre loyauté et de votre dévouement à la chose publique, vous remplirez vos devoirs avec zèle et ne dépenserez pas dans des luttes stériles un temps et des efforts que vous devez à la patrie.

La position de M. Mercier

Un homme qui doit regarder d'un oeil d'envie ses culottes blanches de comte romain, c'est, dit La Croix cet infortuné M. Mercier, avocat des rebelles de Pike River, depuis qu'il a pris connaissance de la disposition de la Constitution Apostolico sedis telle que rapportée, à l'occasion de M. St-Louis et ses pareils, dans un récent numéro de La Croix, par notre collaborateur Jus.

Il y est dit que "sont excommuniés d'une excommunication réservée au Saint-Siège: "Tous ceux qui, soit directement soit indirectement mettent des empêchements à l'exercice de la juridiction ecclésiastique, soit du for intérieur soit du for extérieur, et qui ont recours pour cela aux tribunaux civils, etc."

Ainsi, M. Mercier devra retourner à Rome non plus la tête haute, comme procureur d'une cause régulièrement soumise à l'autorité légitime, mais dans la modeste attitude d'un pénitent ayant souillé avec de la boue d'ingratitude les insignes immaculés de dignités papales.

le risquent sans vergogne et le méprisent après l'avoir conduit à de nouvelles chûtes.

A lui de prendre garde, s'il croit encore à son utilité. Il est temps plus que jamais, "Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse."

PIERRE ET JACQUES.

LE CONSEIL LEGISLATIF

M. Cooke, député de Drummond, a présenté, mardi, une résolution demandant l'abolition du Conseil Législatif. C'est la même que celle qui a été rejetée, l'an dernier, par le vote de l'orateur. Cette année la résolution de M. Cooke a eu moins de chance, et l'amendement proposé par M. Duplessis, à l'effet de rejeter cette résolution, a été adopté sur la division suivante:

POUR: — MM. Taillon, Beaubien, Nantel, Flynn, Pelletier, Melinshi, Duplessis, Marion, Carbury, Parizeau, Normand, Beauchamp, Châteaufort, Kennedy, Grenier, Trépoite, Baker, Magnan, Descaresses, Panneton, Chicoyne, Lacouture, Allard, Villeneuve, Martineau, Cartier, Doye, Desjardins, Poirier, Bédard, Rioux, Petit et Cholette—33.

CONTRE: — MM. Hall, Cooke, Haekett, King, Spencer, England, Marchand, Sheehy, Mercier, Tessier (de Portneuf), McDonald, Croix, Pinault, Bisson Tessier (de Rimouki), Bernatchez, Tephens, Gladie, Turgeon, Deschênes, Caron, Gosselin, Parent, Morin, Laliberté, Girouard, Sainé-Marie—27.

ECHOS DE LA RUE

M. l'Éditeur: Nous sommes dans un pays libre, et je ne vois pas pourquoi le plus commun des mortels n'aurait pas le droit, — par la voix d'un journal — d'exprimer sa pensée comme bon lui semble, quand il s'agit de faire appel en justice, et de réclamer sa part d'intérêt soit d'un conseil ou d'un individu.

Comme ouvrier de cette ville, je me fais l'interprète de tous mes confrères dans la situation présente. Grâce à Dieu, nous avons été favorisés jusqu'ici, d'un automne magnifique, pour lequel nous pourrions bien payer bientôt. Lorsque l'hiver s'annoncera dans toute sa rigueur, c'est là que l'ouvrier regrettera amèrement de ne pas avoir, ici comme ailleurs, un marché libre, où les cultivateurs puissent venir écouler leurs produits, au grand bénéfice de la classe ouvrière, ou des maillons propres à lui donner tous les besoins que requiert sa frêle position.

Un fait digne à noter: L'autre jour, pris à l'improviste par une visite inattendue, j'ai fait tous les magasins de la ville pour avoir des œufs; enfin, j'en ai trouvé deux, mais qu'on m'a fait payer cinquante cents. C'est écurant!.....

Pensez-vous que si l'habitant n'était pas écrasé par les monopoles dans l'écoulement de ses produits, on aurait autant de difficulté à se nourrir? non.....

Le cultivateur arrive ici avec des provisions et il est obligé de faire le tour de la ville pour vendre ses effets à domicile, s'il veut avoir de l'argent. Il n'ira pas chez le marchand, car il s'en retournerait chez lui le gousset vide, et sa voiture chargée de marchandises dont la plupart du temps il n'a pas besoin. Est-ce raisonnable?

Aujourd'hui tout le monde se plaint de cette manière d'agir. De fait, tout monopole est odieux, car c'est un privilège donné à une classe spéciale au détriment du reste des citoyens. Chaque privilège que l'on octroie ainsi est une injustice faite au reste de la société, car le privilégié en abuse toujours.

Ici, à Waterloo, l'on se plaint du monopole de certaines familles, de certaines castes, de certains mignons. Par exemple, personne autre que les hôteliers ne peut vendre, même en gros, des liqueurs; si quelqu'un tente la chose, on le traite de pusillanime en cherchant à faire croire que c'est une infraction à la loi et on l'impieusement sur les droits acquis du quatuor. Paie Baptiste, ici jamais de chance pour toi!.....

Ce n'est pas tout. Notre corporation accorde aux bouchers de cette ville le plus odieux monopole qui existe peut-être dans notre pays. Quatre bouchers ont seuls le droit de vendre, en détail, de la viande dans la ville. Ainsi ils sont maîtres de la position et du prix. L'on écorche notre bourse, comme l'on écorche les porcs, l'on nous impose, l'on nous taille à volonté. Nous sommes taillables et corvéables à Waterloo, et grâce à la manière dont ils sont traités, nos habitants chassés de notre marché s'en vont ailleurs, et notre commerce s'en va aussi, au grand détriment des citoyens.

Je termine, M. l'Éditeur, en espérant qu'on prendra en considération ces quelques remarques, qui sont faites sans malices, mais avec justice.

CITOYEN. Waterloo, 16 nov. 1893. LA SOCIÉTÉ D'IMPRIMERIE DE WATERLOO. L'Assemblée générale annuelle des actionnaires de cette société aura lieu le lundi, onze décembre prochain, au bureau du CERNAL, à Waterloo, à trois heures de l'après-midi. Tous les membres sont priés d'être présents. Par ordre du Bureau de direction, J. A. CHAGNON, Secrétaire. Waterloo, 9 novembre 1893.—(42c.)

Le culte de Satan dans l'Italie

Le caractère satanique de la Franc-Maçonnerie s'affirme de plus en plus ouvertement en Italie. A l'occasion de l'inauguration de la statue de Garibaldi, qui vient d'avoir lieu, les Franc-Maçons ont de nouveau glorifié Satan publiquement:

Il passe, ô peuples, Satan le Grand... Salut, ô Satan, O rébellion, O force victorieuse De la raison!

Suites du découragement

On lit dans l'Independent de Fall River en date du 7 novembre:

"Un jeune homme de 23 ans, du nom de Alphonse Laplante, demeurant chez Mme Lucie Goulet, rue Healy, village Flint, s'est suicidé hier soir, à 9 heures moins le quart. Il a été employé au moulin Stafford jusqu'à jeudi dernier. Il demeurait alors chez un de ses beaux-frères, rue Orange, auquel il devait un certain montant pour arranges sur sa pension. Avant-hier, il s'est rendu chez sa mère, Mme Goulet. Il portait tous les matins pour chercher du travail, mais il n'en a pas trouvé. Hier, durant la journée, il est allé mettre au Mont-de-Piété, son pardessus pour lequel il obtint deux dollars, l'out porte à croire que c'est avec cet argent qu'il a acheté le revolver avec lequel il s'est donné la mort. Lorsque la détonation eut lieu, son neveu, âgé de 14 ans, qui couchait dans le même lit que lui se réveilla soudain, courut à la chambre de sa mère remplissant la maison de ses cris: "Oh! vite vite, maman, mon oncle s'est tué!" Mme Goulet se précipita alors dans la chambre de son frère. Elle le trouva étendu inanimé, en travers du lit, son revolver dans la main droite, et le bras gauche étendu."

Le journal qui raconte ce fait dit que le malheureux avait eu de l'emploi à la manufacture Stafford jusqu'au jeudi précédent, mais un ami de Fall River qui attire notre attention là-dessus, ajoute à ce propos: "Il y a erreur. Laplante était sans ouvrage depuis sept semaines. Bonne conduite, bon ouvrier, et cependant sans d'ouvrage pour lui. C'est l'histoire de plusieurs milliers de personnes ici. Des bûcherons ont offert de couper du bois pour 50 cts la corde,

et ne peuvent obtenir de l'ouvrage à ce prix.

"Celui qui faisait \$10 par semaine dans les manufactures en fait à peine \$6. A New Bedford des Canadiens sont morts de faim. Est-ce que la presse libérale reproduit ces faits-là? N'est-elle pas un peu la cause de ces misères?"

MINARD'S LINIMENT, le meilleur restaurateur des chevaux

TONIQUE ET RECONSTRUCTEUR

M. C. Harper, d'Ottawa, Ont., écrit: "J'ai le plaisir de déclarer que vos Filules Ross ont un merveilleux tonique et un reconstructeur du système. Depuis que j'ai commencé à en faire usage, j'ai gagné, en moyenne, une livre de chair par semaine. Chez tous les pharmaciens, au franco, 50 cts la boîte ou six boîtes pour 2.50. Décrivez-vous les contre-façons ou des substitutions. Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont."

NAISSANCE

A Sheford, le 13 novembre courant, la dame de M. H. W. Harvey, un fils.

GUÉRISON DU MAL DE DENTS EN UNE MINUTE

Le mal de dents, la plus commune et l'une des plus douloureuses affections, est guéri instantanément et procurant en une minute un soulagement total de la douleur. Mécanisme essayé pour le mal de dents de vos enfants. La Nerviline est vendue en bouteilles de 10cts et de 25cts, par tous les pharmaciens.

Journal d'Actions de Graces

Des billets d'aller et retour seront vendus au prix de

L'Aller seulement,

EN PREMIERE CLASSE.

Bons pour aller par le train de l'après-midi du 22 novembre et tous les trains du 23;

Bons pour revenir jusqu'au 24 inclusivement

P. MURPHY, Agent de billets, Waterloo.

L. W. TELMOSE & Co

(Successeurs de GAUCHER & TELMOSE, l'une des plus populaires Maisons de Montréal, établie en 1867.)

IMPORTATEURS DE PROVISIONS

Epiceries, Vins, Liqueurs,

— CONSERVES ALIMENTAIRES, Etc. —

Toutes les marchandises sont de première qualité et telles que représentées.

Nous nous flatons de pouvoir donner satisfaction à ceux qui nous donneront des commandes, soit directement, soit par nos agents.

242, 244, 246 RUE ST-PAUL, } - MONTREAL. 87-89 RUE DES COMMISSAIRES.

AUTOMNE ET HIVER!

1898.

CHEZ J. F. CLEMENT

EST LE

Rendez-vous du Bon Gout

ET DU BON MARCHÉ.

NOS MARCHANDISES D'AUTOMNE

SONT TOUTES ARRIVEES.

Voulez vous avoir un bon morceau de Tweed ou de serge? Allez chez CLEMENT. La maison connue pour tenir la meilleure marchandise? Allez chez CLEMENT. Si vous voulez avoir un habillement qui vous fasse bien, Allez chez CLEMENT. Si vous voulez avoir du bon ouvrage Allez chez CLEMENT. On n'emploie que des ouvriers de premières classes Chez J. F. CLEMENT. Si vous voulez acheter à bon marché Allez chez CLEMENT, LA PLACE AU BON MARCHÉ. Notre assortiment de Hards-Faites est le meilleur Marché des Cantons de l'Est-Pens-ry, on est capable de vous donner un bon pantalon pour 95 cts; Un bon habillement tout laine pour \$3.75; Un bon pardessus fait dans les derniers goûts, \$4.00, et ainsi de suite.

PELLETIERES! PELLETIERES!

Le stock le plus complet et le plus beau qui se soit jamais vu dans Waterloo.

Comme nous manufacturons une partie de nos pelletteries, nous sommes en position de pouvoir vous vendre à bien meilleur marché qu'ailleurs.

Notre capot de Chat Sauvage, fait spécialement pour nous, n'est pas surpassé dans les Cartons de l'Est, non plus que nos manteaux de Dames qui sont admirés partout pour leur qualité et leur coupe etc.

Nous ferons toutes les réparations en fait de pelletteries aux plus bas prix possibles. Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

J. F. CLEMENT,

PLACE DU MARCHÉ WATERLOO.

Consommation guerrie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la gonorrhée, la Bronchite, le Catarrhe de l'asthme et toutes les affections des Pouches et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les maladies nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Doué par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. M. W. A. Norm, 820 Power's Block, Rochester, N. Y.

A Travers la Ville

—Votre Policedans la SUN est une sure protection pour la famille, le bien et la vieilllesse: ils doivent être protégés.

—M. P. Lodonx et sa famille sont déménagés dans la maison Lareau, en face des bureaux du JOURNAL.

—M. A. F. Savaria, M. A. L., a acheté les biens de la faillite Nadeau, d'Adamsville, à 40 cts dans la piastra.

—Un parapluie en alpas, à tige de fer, a été pris, par mégarde sans doute, à notre bureau. Il porte gravés sur la poignée les lettres J. A. C. La personne qui l'aurait nous obligerait en le rapportant. Qu'il fasse beau ou qu'il fasse mauvais un journaliste a toujours besoin de se mettre à l'abri.

—M. C. A. Nutting, avocat, a voulu profiter de notre magnifique température automnale pour aller faire la chasse dans les forêts au nord d'Ottawa. Il est revenu mardi dernier, après une excursion des plus heureuses.

Prière à nos abonnés de voir la date, à la suite de leur adresse, sur leur journal; c'est celle du mois où expire leur abonnement. S'ils ne sont pas en règle, ils nous obligeront en s'y mettant au plus tôt.

—Ayant décidé de vendre coûte que coûte, toutes les tapisseries d'ici à Noël, on vient de les mettre au prix coûtant, à la librairie du JOURNAL. Qu'on ne perde pas l'occasion de s'en procurer à bon marché.

MALADIE DU FOIE Vous pouvez toujours vous apercevoir que votre foie est mal, ou que vous êtes souffrant, par aucun des symptômes suivants: douleur dans le côté et le dos, étourdissement, violent mal de tête, mauvais goût dans la bouche le matin, constipation ou diarrhée, abattement et crainte de quelque événement sinistre. Il est admis par tous les médecins et par ceux qui ont vu leur effet que les Pilules de Radisson sauvages du Dr Morse sont un remède parfait pour toutes les affections biliaires. Les Pilules Boses du Dr Morse sont vendues par tous les pharmaciens. (im. 40)

—M. W. R. Lafevre, qui a le contrat pour la construction de la station du feu, est déjà bien avancé dans ses travaux. L'édition est debout et lambriée, et on est à y poser la toiture et la brique.

—Les membres de l'Association Catholique de Secours Mutuel, suursale de Waterloo, ne devront pas oublier d'assister à l'assemblée régulière qui aura lieu lundi prochain, le 20, du courant. C'est à cette assemblée que doit se faire la nomination des officiers pour l'année prochaine. Il y a aussi une communication importante à faire aux membres.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria; Quand elle fut enfant, elle en voulut encore; Quand elle devint plus grande, elle dit: Je l'aurais! Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

—Toutes les fromageries sont fermées à l'heure qu'il est, et la quantité de fromage qui reste à vendre chez les fabricants doit être minime. Le prix reste le même que celui de la semaine dernière: de 10 1/2 à 11c, avec 1/2 cent de plus pour le fromage d'Ontario; mais le câble annonce une baisse de 6 deniers à Liverpool, mardi.

Le beurre n'a éprouvé aucun changement. 21 et 22 cents est le prix payé par les commerçants de Montréal. C'est aussi le prix payé à Waterloo pour article de choix.

—Depuis quelque temps on rencontre, dans la rue, un grand nombre de figures étranges. Il est de fait que nos divers industries ont attiré ici un bon nombre de familles dont les membres ont de l'emploi dans nos manufactures, ou exercent quelques métiers ou négoce. Comme conséquence le prix des loyers a beaucoup augmenté, et il paraît même qu'il est presque impossible, à l'heure qu'il est, de trouver un logis inoccupé.

—On lit dans le Courrier du Canada: "Nous payons toujours le pain

14 cts et cependant la farine comme tout le monde sait, a baissé très notablement. A Montréal le pain se vend 10, 11 et 12 cts et il y a agitation considérable pour le faire baisser encore. Ici, l'on est trop riche pour cela. Il faut dire aussi que si les boulangers sont très pressés à hausser le prix du pain, quand la farine menace seulement de monter, ils ne le sont pas autant si elle baisse." Et dire que dans notre ville on se plaint de ne pas pouvoir acheter pour 14 cts.

—Mme J. A. Moquin et Mm. J. O. Bouchard, d'Eastman, sont venues à Waterloo, lundi, pour placer des billets de la soirée dramatique que les dames d'Eastman doivent donner jeudi prochain. Elles nous ont dit qu'on leur avait fait bon accueil à peu près partout.

—M. James Payton, qui avait entrepris la construction d'un aqueduc pour Granby, est mort vendredi dernier, à Montréal, après deux ou trois semaines de maladie. M. Payton, on le sait, est celui qui a doté Waterloo de son système d'aqueduc. C'était un homme entreprenant et que l'adversité ne parvenait pas facilement à décourager.

—Nous publions ailleurs une correspondance signée Citoyen, dans laquelle notre conseil est quelque peu pris à parti. Nous laissons à notre correspondant toute la responsabilité de ses opinions, de même que nous donnerons à ceux qui ne seraient pas de son avis l'entière liberté de lui répondre.

—Les dames du village d'Eastman donneront une soirée dramatique et musicale, au profit de leur église, jeudi prochain, le 23 courant. On y jouera "L'orphelin de Jeanne". Il y aura aussi opérette, musique et chant. Tous sont respectueusement invités.

—Pour la deuxième fois l'établissement de M. Horace Hills, comme le Phénix de la fable, va renaitre de ses cendres. Déjà il a recommencé à fabriquer ses célèbres biscuits (Boston crackers). Son spacieux magasin sera prêt dans quelques jours plus beau qu'auparavant. Les fenêtres, sur la rue, ne se composeront qu'une vitre chacune.

—Le mot de salutation le plus en vogue depuis un mois est celui-ci: Quel beau temps! Oui, quelle température magnifique! La Providence nous donne, après l'abondante récolte dont elle a déjà gratifié les cultivateurs. Il est vrai que le commerce, auquel on s'attendait à pareille saison, en souffre, mais ce n'est que partie remise, et les cultivateurs ont si beau pour travailler sur leurs fermes, faire du défrichement ou couper du bois.

C'est hier seulement que nous avons vu la première neige de la saison. Il en est passé un brouillard qui a duré cinq minutes. Cette neige est fondue en touchant la terre. Le temps s'est ensuite remis au beau; mais ce matin il neige et vente et ça l'air de l'hiver.

Le MINARD'S LINIMENT guérit la grippe

ECHOS DE PARTOUT

Sherbrooke Un vil émoi a été causé lundi soir, vers 9 1/2 hrs, à l'hôtel Continental. Un des pensionnaires, M. Arthur Bouillon, de Vancouver, C. A., s'est blessé mortellement en nettoyant un pistolet. Il commençait à nettoyer le canon lorsqu'une détonation retentit et il tomba à la renverse sur un lit en portant la main à la poitrine. Un prêtre et les docteurs Paré, Camirand et Pelletier furent aussitôt mandés. La balle d'un calibre 32 avait transpercé un poumon et s'était arrêtée dans le dos près de l'épiderme, d'où elle a été extraite.

—Mercredi de la semaine dernière, vers 8 hrs du soir, M. Jean Roy, charretier, de Sherbrooke-Est, a été tué accidentellement sur la voie du Québec Central. Vers 8 heures il laissa sa voiture à la station du Grand Tronc et se dirigea en suivant la voie ferrée vers les usines du Québec Central à Newington. Il fit la rencontre de l'express de Québec et fut frappé à mi-chemin entre le pont sur le St. François et les usines de Newington par le même train allant à reculons. Il fut atteint en arrière de la tête par le char à bagage et lancé en dehors de la voie. Il a eu le crâne défoncé par le choc et expira sur le champ. Il était âgé de 60 ans.

Durham —Johnston, blessé d'un coup de hache sur la tête par son oncle, le vieux Goodfellow, est mort des suites de ses blessures. On se rappelle les circonstances dans lesquelles Johnston fut blessé; le vieux Goodfellow, soupçonant son neveu de lui avoir caché un harnais, lui asséna un terrible coup de hache sur la tête. Après avoir passé quatre jours dans les bois, le meurtrier a été arrêté et conduit à la prison d'Arthabaska.

Stanstead —Un cultivateur du nom de Osman Clark, demeurant à Brown's Hill, s'est suicidé dimanche, en se coupant la gorge avec un couteau, d'une oreille à l'autre. Il partit pour ses bâtiments et sa famille alarmée de sa longue absence, alla à sa recherche. On le trouva étendu

sur le plancher de la grange, le cou coupé, ayant près de lui le couteau qui avait servi à l'horrible acte de destruction. Son père s'était donné la mort de la même façon il y a quelques années.

Magog —Dans la soirée de mercredi de la semaine dernière, les moulins à farine et à bardeau de G. W. Ayer & Cie, ainsi que le magasin attenant, appartenant aux mêmes, et qui, avec le moulin à farine, avait été loué à MM. Manson et Boright qui l'avaient rempli de grains et de provisions. Les pertes, sur les bâties sont en partie couvertes par une assurance dans la Mutuelle de Richmond, Drummond & Yamaska. Manson et Boright avaient \$1,000 d'assurance sur leur stock dans la même compagnie.

Farnham —M. L. E. B. Choquette, maître de poste, a été élu président de l'Union St-Joseph de Farnham.

—Une troupe de musiciens, la "Famille Cosgrove", doit donner un concert lundi, le 20 courant, dans la salle "Moral, sous les auspices des Ods Fellows.

—La soirée donnée mercredi dernier, le 15, au collège de cette ville pour le bénéfice de l'hospice Ste Elizabeth, a été un succès sous tous les rapports. La vente des billets a été abondante, et le jeu des acteurs et des musiciens a été excellent. La pièce de résistance le "Solidaire", émet toujours par ses situations pleines d'anxiété, ses coups de théâtre et les nobles sentiments qui y sont exprimés. Le club Harmonique de Montréal, composé d'harmonica, nous a fait de la belle musique; et, just but not the least, l'opérette donnée par quelques dames et demoiselles a plu et a été le digne couronnement d'une belle soirée.

—Le bureau des examinateurs du district de Bedford a siégé ici le 14 courant, et plusieurs candidats ont reçu le diplôme leur accordant le privilège d'enseigner dans les écoles modèles et élémentaires.

Knowlton —A sa dernière réunion le conseil de ce village a nommé un comité chargé de s'entendre avec la compagnie de Lumière Electrique pour l'éclairage des rues.

Granby —Notre zélé pasteur, le Rvd. M. Gill, a pris possession du nouveau presbytère. Tous admettent que cet édifice fait honneur à la paroisse catholique de Granby.

—La nouvelle usine et la fonderie de M. Joseph Massé, machiniste, est maintenant en opération. M. Massé a déjà un grand nombre de commandes.

—L'école des arts a été réouverte mardi au collège St-Joseph. Les classes y seront tenues deux fois par semaine, les mardis et jeudis, de 7 à 9 heures du soir.

—L'assemblée mensuelle de l'Association horticole de Shefford, tenue mardi de la semaine dernière, les officiers suivants furent élus: président, G. F. Payne, vice-président, A. A. Graham; secrétaire-trésorier, J. A. Tomkins; directeur, Solime Martin, M. A. Vittie; J. Lincoln et M. S. Bowker.

—M. S. Deslières, notaire, autrefois de Waterloo, vient de s'établir dans notre localité.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

—Un char électrique passant sur le pont de la rue Madison, Portland, Oregon, a déraillé et est tombé dans la rivière Willamett. Sur les dix-huit ou vingt passagers qui étaient dans le char sept seulement ont pu se sauver.

—Une collision s'est produite sur le lac Michigan, pendant un brouillard entre le vapeur "Albany" et le "Philadelphie". Vingt quatre personnes ont péri.

—La compagnie de Jésus a déjà fourni, pendant les trois siècles et demi de son existence 13 saints et 82 bienheureux, sans compter le B. Badinucci élevé il y a quelques semaines, à l'honneur des autels, et les cinq martyrs Jésuites des Indes Orientales, dont la béatification solennelle a eu lieu dernièrement.

Envoyez un timbre-poste de 3 cents au Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ces belles cartes pour album.

—Jendi soir, à 7.15 heures, un incendie a éclaté à Memphis, Tenn., dans le pâté de maison "Schmalzerid", rue Main, et avant qu'il eût été maîtrisé, c'est-à-dire vers neuf heures du soir, plusieurs personnes avaient péri dans les flammes, et un million de dollars de propriétés immobilières étaient perdus. On porte à quatre le nombre des personnes brûlées vives et cinq autres ont été blessées plus ou moins grièvement.

Vêtement de dessous pour hommes, gilets et fillettes, bonnets marchandise, de 25c à \$3.00 la paire.

Chemises de dessous pour hommes, 50c, 60c, 75c, \$1.00 et \$1.25.

TAPIS! TAPIS!

Tapis de chambre, 10c, 15c, 20c, 25c. Tapis tapistry, 25c, 35c, 50c, 75c. Tapis de Bruxelles, \$1.25.

Couvertes! Couvertes!

Couvertes blanches tout laine, de tous les prix. Couvertes à chevaux, Etouffes quadrillées pour couvertes à chevaux, tout laine, 2 verges de large, \$1.35 la verge.

Coton blanc, à draps, de 40 poches, 45c. Coton gris Union, de 36 poches, 35c. Flanelles grises et flanelle de fantaisie, de tous prix.

Epiceries! Epiceries! Café et thé à plus bas prix, Tabac canadien, Oranges, citrons, pommes, amandes, biscuits de toutes sortes, tenus fr.

GEO. W. GILMOUR.

Oh! Bonjour!! AVEZ-VOUS UNE BOSS WATCH CASE? Ce boîtier, garanti pour 25 ans, est à vendre ici. VENANT D'ARRIVER UNE BELLE LIGNE DE MONTRES D'OR ET D'ARGENT POUR DAMES; PRIX CORRECTS. Réparations de Montres.—Une spécialité. W. HACKWELL, Vis-à-vis le Marché, WATERLOO, P. Q.

Les Pilules d'Ayer sont mieux connues et plus généralement employées que n'importe quel autre cathartique. Recouvertes de sucre, purement végétales et exemptes de mercure ou d'aucune autre drogue nuisible, elles sont la médecine idéale de la famille. Quoique promptes et énergiques dans leur action, l'usage de ces pilules est accompagné seulement des meilleurs résultats. L'effet en est de fortifier et de régler les fonctions organiques, étant spécialement salutaire dans les divers dérangements de l'estomac, du foie et des intestins.

Les Pilules d'Ayer sont recommandées par tous les principaux médecins et droguistes, comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre la bile, les nausées, la constipation, l'indigestion, l'insomnie, la jaunisse, l'assèchement de la langue, la douleur dans le côté et le mal de tête; aussi, pour soulager les rhumes, les fièvres, la névralgie et le rhumatisme. Elles sont prises avec grand profit contre les frissons et les maladies profites du Sud. Pour les voyageurs, soit par terre ou par mer,

Les Pilules d'Ayer sont les meilleures, et on ne devrait jamais oublier d'en avoir une provision dans ses bagages. Pour qu'elles conservent leur intégrité médicamenteuse dans tous les climats, elles sont mises en flacons aussi bien qu'en boîtes. "J'ai fait usage des Pilules d'Ayer dans ma famille pendant plusieurs années et les ai toujours trouvées être un doux et excellent purgatif, ayant un bon effet sur le foie. Ce sont les meilleures pilules en usage." — Frank Spillman, Sulphur, Ky.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes. Chaque Dose est Efficace.

SAISON DE 1893 VENEZ A LA Librairie du "Journal" POUR VOS LIVRES ET Fournitures d'Ecoles!

Pour vos carnets, cahiers et mémorandums; Pour vos plumes, crayons, enciers, etc. Pour vos papiers de soie, papier à lettre, papier à copier, papier à dessin, papier à enveloppes, papier à rideau, enfin papier de toute sorte.

LIBRAIRIE, Bâtisse de "JOURNAL", Waterloo, le 2 mai 1893.

JE DEFIE LA COMPETITION 100 paires de pantalons à \$1.25. 50 paires de pantalons de tweeds, 20 paires de pantalons du meilleur tweed écossais.

AU MAGASIN DE BRIQUE PIACE DU MARCHE VENANT D'ETRE RECUS:

INDIENNES..... patrons nouveaux HALL..... patrons nouveaux FERRALL..... patrons nouveaux FL. NELLETT..... patrons nouveaux LENTELLE..... patrons nouveaux

CACHEMIRE DE TOUTES COULEURS &c. &c. Notre département de Ferronneries toujours au complet:

FAULX, RATEAUX, FOURCHES, PELLES D'ACIER, etc.

AU PLUS BAS PRIX Aussi un bon assortiment de chaussures pour dames et enfants, à très bon marché.

E. & P GATES. Waterloo, Juin 1893.

Qu'est-ce que le CASTORIA Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pastilles, les sirops et l'huile de ricin. Il est agréable et garanti par l'usage qu'on en fait depuis trente ans des millions de mères. Le Castoria détruit les vers et calme la fièvre. Le Castoria prévient les vomissements de lait caillé ou aigri, il guérit la diarrhée et les coliques sèches. Le Castoria apaise les maux de dents, guérit la constipation et les flatuosités. Le Castoria facilite l'assimilation de la nourriture, règle l'estomac et les intestins, procure un sommeil naturel et bienfaisant. Le Castoria est la panacée des enfants, — l'amour des mères.

LA POUDRE DE CONDITION Du Dr NELSON, EST MAINTENANT VENDUE PARTOUT. Afin de satisfaire à la demande croissante, et pour qu'elle soit à la portée de tous, DR D'AMOUR, Département du feu de Montréal.

G. A. POIRIER, FERBLANTIER ET PLOMBIER WATERLOO, P. Q. Une visite est sollicitée. On peut donner des commandes par téléphone. GEORGE A. POIRIER. Waterloo, 30 août 1893.

J. L. SASSEVILLE, FERBLANTIER ET COUVREUR, ROXTON-FALLS, Q. J'ai le plaisir d'informer le public de Roxton et des cantons environnants que je suis à même de fournir, à mon établissement, tout ce qui peut être requis en fait de ferblanterie et d'installations de cuisine dont j'ai toujours un bon assortiment.

AVIS Public Une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir une loi érigée en municipalité, pour les fins municipales et scolaires, sous le nom de "La Municipalité de la paroisse de Sainte-Christine" annexée au comté de Bagot pour les mêmes fins, tout le territoire de la dite paroisse de Sainte-Christine, telle qu'érigée canoniquement et civilement, et dont une partie est incluse dans le comté de Bagot, une autre partie dans le comté de Drummond, et une troisième partie dans le comté de Shefford, en annexant au même territoire pour former la dite municipalité les lots quatre cent quarante deux inclusivement, des plan et livre de renvoi officiels faits pour les fins d'enregistrement pour la municipalité de la paroisse de St André d'Acton, dans le comté de Bagot. Acton-Vaux, 17 octobre 1893. Pour les requérants, H. LIPPE, N. P.

THIS PAPER may be found on file at Geo. Advertiser Bureau (10) Spence St., where correspondence should be sent. No. 10 Spence St., Montreal, P. Q.

NICOLAS FANIEL
PLOMBIER ET
ENTREPRENEUR D'AQUEDEUX,
RUE PRINCIPALE
EN FACE DU MARCHE
WATERLOO.

A VENDRE
Dans le florissant village de de Lawrenville, à douze milles de Waterloo, et à un erminis du chemin de fer de la compagnie Mont Orford, un bel emplacement, au centre des affaires, avec une maison toute neuve, à deux étages, culinaire et autres bâtiments.

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS
TRADE MARKS
DESIGN PATENTS
COPYRIGHTS, etc.

LOUIS MORIN
ENTREPRENEUR EXPERT
Intendant du Canal de Beauharnois
WATERLOO, P. Q.

HOTEL VALCOURT
VALCOURT (ELY) P. Q.
Je prends la liberté d'informer le public qu'ayant fait l'acquisition de cet hôtel, je veux le tenir sur un excellent pied de manière à donner satisfaction au public.

HOTEL DU CANADA
EN FACE DU MARCHE
A. E. I. BEAULNE, Prop
WATERLOO, P. Q.

HOTEL DU CANADA
EN FACE DU MARCHE
A. E. I. BEAULNE, Prop
WATERLOO, P. Q.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD
Dr. Morse's Indian Root Pills.
Dr. Morse's Indian Root Pills.
Dr. Morse's Indian Root Pills.

Meilleure Pâtisserie
A Meilleur Marché.
Nous parlons d'une graisse à frire qui ne peut pas donner d'indigestion. Ceux qui connaissent les meilleurs éléments de la cuisine, (Marion Harland par exemple) ont servi de la COTTOLENE.

COTTOLENE
au lieu de saindoux. La COTTOLENE n'est composée que des ingrédients les plus sains et les plus purs. Le saindoux n'est pas sain et n'est pas toujours pur. Ceux qui se servent de la COTTOLENE seront plus riches en santé et en argent.

MIRACLE A LAKEPORT
Une épreuve à travers laquelle peu auraient pu passer et survivre
Abattu par une congestion des poumons et par la grippe.—Longs mois d'insomnie.—Elle l'échappa de belle.

CHOLERA !
Prévenez cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite l'ANTICHOLÉRIQUE de Dr. NEY
L'ANTICHOLÉRIQUE de Dr. NEY
La Diarrhée, quelque qu'elle soit, est le premier symptôme de la Choléra. Elle est causée par un microbe qui se trouve dans les matières fécales.

L. ROBAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.
En vente partout à 50 cts la bouteille.

IMPRESSIONS
Dans les Deux Langues
écrites par les ateliers de
Journal de Waterloo

Pendant plus de Cinquante Ans
Le SUIVANT DE MME WINSLOW a été employé par des millions de mères pour la dentition de leurs enfants. Si la dentition est dérangée et tirée de vous souvenez-vous que c'est un enfant qui souffre à cause de sa dentition.

MIRACLE A LAKEPORT
Une épreuve à travers laquelle peu auraient pu passer et survivre
Abattu par une congestion des poumons et par la grippe.—Longs mois d'insomnie.—Elle l'échappa de belle.

Le Village de Lakeport, comté de Northumberland, est agréablement situé sur les bords du lac Ontario, à deux milles et demi de la ville de Coburne. Le site du village le rend pittoresque et de santé, et, en général, les habitants de Lakeport forment un peuple vigoureux et la maladie n'y est pas rare.

L'industrie laitière
Le haut prix du beurre et du fromage, à cette saison de l'année, doit être d'un grand encouragement pour ceux qui prennent activement part à l'industrie laitière.

Bonne culture
Un drainage parfait, un labour profond, l'emploi d'engrais d'étable et de commerce, travaux de culture soignés et changement de temps à autre de grains de semence de choix, graines fourragères, pommes de terre, etc., assureront aux cultivateurs d'abondantes récoltes de première qualité.

Le MINARD'S LINIMENT est le meilleur
L'emploi de la cendre pour les gadieliers
Afin de prévenir le retour des insectes qui s'attaquent aux gadieliers au printemps, il est nécessaire d'entourer le bas des gadieliers d'une forte couche de cendres à l'automne.

Le MINARD'S LINIMENT est le meilleur
L'emploi de la cendre pour les gadieliers
Afin de prévenir le retour des insectes qui s'attaquent aux gadieliers au printemps, il est nécessaire d'entourer le bas des gadieliers d'une forte couche de cendres à l'automne.

La Salsepareille d'AYER
Est supérieure à toutes les autres préparations se disant dépuratives du sang. La première de toutes, parce que le principal ingrédient employé à sa fabrication est l'extrait véritable de la racine de salsepareille de l'Inde.

La Médecine Supérieure
parce qu'elle est toujours la même, en apparence, goût et effet. Elle est grandement concentrée, et de petites doses seulement sont nécessaires. Elle est, en conséquence, le dépuratif du sang le plus économique qui existe.

AMERICAN-HOUSE
ROXTON FALLS, P. Q.
Le soulagé, ayant vendu sa propriété à Valcourt, a fixé sa résidence à Roxton Falls, où il tient l'hôtel nommé ci-dessus, occupé jusqu'ici par Chas. McGrath.

A vendre ou à échanger
Un emplacement dans le Village d'Adamsville, comté de Brant, avec une magnifique bâtisse à six étages, toit français, avec magasin et résidence, un grand hangar pour le magasin, une remise à voitures, une écurie, etc.

A. F. SAVARIA & Co
Épiciers et Marchands de Grain, FARINES, LARD, PROVISIONS et CHAUSSURES.
(En gros et en détail)
Les Soulagés, désirant consacrer toute leur attention à leur énergie, au commerce de grain et de provisions, ont l'exploitation de leur moulin à farine, ont renoncé à tenir les marchandises sèches afin de pouvoir donner plus de satisfaction à leurs nombreux clients dans les autres branches.

W. M. FESSENDEN
FERBLANTIER ET PLOMBIER.
—ETABLISSEMENT—
CARRÉ DU DEPOT
On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de ébranterie et de plomberie.

Your Stomach Distresses You
RIPANS TABLETS
Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and remove all the impurities arising from a disordered condition of the Liver and Stomach.

La Salsepareille d'AYER
Guérit le Catarrhe
Aussi, parce que la Bardane Jaune est cultivée expressément pour la Compagnie et est toujours fraîche et de la meilleure qualité.

La Salsepareille d'AYER,
Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.
Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

AMERICAN-HOUSE
ROXTON FALLS, P. Q.
Le soulagé, ayant vendu sa propriété à Valcourt, a fixé sa résidence à Roxton Falls, où il tient l'hôtel nommé ci-dessus, occupé jusqu'ici par Chas. McGrath.

A. F. SAVARIA & Co
Épiciers et Marchands de Grain, FARINES, LARD, PROVISIONS et CHAUSSURES.
(En gros et en détail)
Les Soulagés, désirant consacrer toute leur attention à leur énergie, au commerce de grain et de provisions, ont l'exploitation de leur moulin à farine, ont renoncé à tenir les marchandises sèches afin de pouvoir donner plus de satisfaction à leurs nombreux clients dans les autres branches.

W. M. FESSENDEN
FERBLANTIER ET PLOMBIER.
—ETABLISSEMENT—
CARRÉ DU DEPOT
On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de ébranterie et de plomberie.

Your Stomach Distresses You
RIPANS TABLETS
Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and remove all the impurities arising from a disordered condition of the Liver and Stomach.

Your Stomach Distresses You
RIPANS TABLETS
Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and remove all the impurities arising from a disordered condition of the Liver and Stomach.

LE GRAND TONIQUE Nerval
AMERICAN DU SUD
ET LA GUÉRISON DE L'ESTOMAC ET DU FOIE
La plus étonnante découverte médicale des dernières cent années.

LE GRAND TONIQUE Nerval
AMERICAN DU SUD
ET LA GUÉRISON DE L'ESTOMAC ET DU FOIE
La plus étonnante découverte médicale des dernières cent années.

C'EST UN GRAND REMÈDE POUR LA GUÉRISON DE
Maladie des nerfs
Abaissement nerveux
Mal aux nerfs de la tête
Mal à la tête
Faiblesse féminine
Frissons nerveux
Paralysie
Paroxysme nerveux
Étourdissement nerveux
Subite chaleur
Palpitation du cœur
Désespoir mental
Manque de sommeil
Danse de St. Guy
Nerfs faibles chez les femmes
Nerfs faibles chez les personnes âgées
Névralgie
Douleurs au cœur
Douleurs au dos
Santé défailante

MALADIES NERVEUSES.
Comme guérison pour chaque classe de maladies nerveuses, aucun remède est capable de se comparer au grand tonique Nerval, lequel est très agréable et inoffensif dans tous ses effets sur le plus jeune enfant comme le plus âgé et le plus délicat.

UNE GUÉRISON ASSURÉE DE LA DANSE DE ST. GUY OU CHORÉE.
CRAWFORDVILLE, IND., le 22 Juin, 1887.
Ma fille âgée de onze ans, était sévèrement affligée de la danse de St. Guy ou Chorée. Nous lui avons donné trois bouteilles et demi de Nerval Américain du Sud, et elle se trouve parfaitement guérie.

INDIGESTION ET DYSPÉPTIE.
LE GRAND TONIQUE Nerval DE L'AMÉRIQUE DU SUD
Lequel nous vous offrons, est absolument le seul remède infaillible découvert pour la guérison de l'indigestion, de dyspepsie, et la vaste suite de symptômes et d'horreurs qui sont le résultat de la maladie et débilités de l'estomac humain.

J. E. ETHIER
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
Employé depuis huit ans à la maison Arles & Co, Montréal.
(Successeur de L. Randall.)
Est prêt à exécuter toutes commandes pour crayons, portraits, Peindre de Chine et sorte de portraits et agrandissements de toute sorte de portraits.